II. Islamologie, droit, philosophie, sciences

Alam Muzaffar,
The Languages of Political Islam in India – c. 1200-1800.

Delhi, Permanent Black-London, Hurst & Co., 2004, XIII-244 p.
ISBN: 978-0226011011

Au moment où l'on veut nous inculquer l'idée d'un Islam uniforme et monolithique, que ce soit pour le discréditer et légitimer la guerre ou pour mobiliser les croyants musulmans contre cette agression et l'injustice du nouvel ordre mondial, il est « salutaire » de publier des monographies ou des études sectorielles dégageant les différents processus d'acclimatation, dans le temps et l'espace, de la religion musulmane et de ses principes de gouvernement et d'administration sociale et politique.

Conscient de cet enjeu, M.A., professeur à l'université de Chicago après s'être distingué comme professeur et chercheur dans les universités de l'Inde, son pays d'origine [(1)], nous dévoile ici, sous l'angle de l'histoire des idées, le processus en question tel qu'il s'est déroulé dans le sous-continent indien entre les XIIIe et XVIIe siècles.

Après la *Préface* et la longue *Introduction* (p. 1-25), signalée comme chapitre premier, quatre chapitres traitent successivement des différents traités de politique religieuse ou séculière ; des mouvements soufis et du mode d'intervention dans la gestion de l'État ; de l'articulation entre le pouvoir musulman et le monde culturel persan, avec ses implications idéologiques et linguistiques ; enfin, de la dynamique historique d'opposition et de réaction islamiques, eu égard au processus de coexistence réelle avec la tradition hindoue locale. Un bref épilogue ou *Concluding remarks* (p. 190-195) brosse l'évolution de la pensée politique, philosophique ou religieuse en Islam et les stratégies adoptées en Inde islamique, où le pluralisme de perspectives et de solutions domine clairement. Suivent la *Bibliographie* (une trentaine de pages !) et un *Index* détaillé.

Au chap. 2 – « *Sharīʿa*, *Akhlāq* and governance » (p. 26-80) –, l'A. analyse donc les différents textes indo-persans qui se rapportent à la politique et aux principes de gouvernance islamique, non sans aborder les modèles anciens issus d'ailleurs. Il y distingue clairement deux tendances ou écoles principales. La première se base sur la *šarīʿa* au sens religieux strict et n'a en vue que le bien-être spirituel (et matériel) de la communauté musulmane à elle seule. Tout le reste, à savoir sagesse et droit coutumier des peuples soumis ou leur propre survie, n'intéresse guère et doit être considéré comme impie. La seconde école, sans rejeter la rhétorique religieuse et l'idéal d'un État musulman, est plus réaliste en termes de conjoncture sociale et politique, plus ouverte aux traditions philosophiques et humanistes des peuples, notamment de ceux avec qui les musulmans coexistent, et fait droit, en conséquence, aux modes de vie des populations non musulmanes.

Parmi les traités de la première école, l'A. étudie l'*Ādāb al-ḥarb* de Faḫr-i Mudabbir (début du XIIIe s.), dont la partie concernant les normes de la légitime gouvernance islamique a été connue aussi sous le titre de *Ā'in-i kišwardārī* ; puis, plus longuement, les *Fatāwā-i ǧahandārī* de Ḍiyā' al-Dīn Barānī [(2)] – cet historien et juriste, dont l'activité littéraire se situe un siècle plus tard, serait l'un des auteurs les plus lus dans l'Inde pré-mogole ; enfin, la *Ḏaḫīrat al-mulūk* de Mīr Sayyid ʿAlī al-Ḥamaḏānī (m. 1384). Bien qu'il ne s'agisse pas d'un texte indo-musulman à proprement parler, l'auteur s'est intéressé à l'histoire de l'Islam au Cachemire, où il a donc été connu.

M. A. s'attarde sur la seconde école (p. 46 s.), qui se situe dans la ligne du traité d'éthique intitulé *Aḫlāq-i Nāṣirī*, du célèbre polygraphe ismāʿilite, à la fois théologien, philosophe et homme de sciences, que fut Nāṣir al-Dīn al-Ṭūsī (1201-1274). Après une présentation de l'ouvrage, dont les théories plongent dans la tradition grecque, M. A. étudie sa réception et son influence dans l'Inde mogole. Il passe ainsi en revue les multiples adaptations ou écrits originaux surgis à partir, notamment, de l'avènement de Bābur (1526-1530) : le fondateur de l'empire mogol, descendant en fait de la dynastie timouride, donc dépendant de leur tradition politique non-islamique, représentée particulièrement dans la *Tūra-i* ou *Yāsā-i Čingīzī*. Trois sous-chapitres analysent successivement les idées que contient ce nouveau genre de traité politique, dit *aḫlāq* : les normes éthiques de la politique des Mogols, la dialectique entre religion et culture politique qui s'ensuit.

Le soufisme en Inde révèle une originalité qui tient de son acclimatation au terroir hindou, fécond en expériences et mouvements mystiques, ascétiques et prophétiques. Il a joué un rôle important dans la diffusion de l'islam, grâce surtout à ses confréries

(1) On peut visionner *on-line* l'interview qu'il a donnée à Kapil Raj, le 23 octobre 2003, à la Maison des sciences de l'homme : A *conversation with M. Alam.*

(2) À l'encontre d'A. M. nous adoptons, dans cette note, le principe de translittération de l'*Encyclopédie de l'Islam*, qui prévilégie l'aspect graphique arabe indépendamment de sa réalisation phonétique persane.

BCAI 23 (2007) Alam Muzaffar: The Languages of Political Islam in India – c. 1200-1800., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(*silsila*-s), mais aussi à une certaine relativisation de la *šarīʿa* formelle. Après avoir passé en revue la trajectoire de sa pénétration dans le pays et les modalités de son articulation avec les réalités sociales environnantes et avec le pouvoir politique, d'abord des sultans de Delhi, puis des empereurs mogols, l'A. s'arrête au chap. 3 – « The Sufi intervention » (p. 81-114) – sur la doctrine mystique de la *waḥdat al-wuǧūd*, si proche de la sensibilité religieuse hindoue et propice à une tolérance et une perméabilité entre confréries, sectes et communautés religieuses. Comme illustration de ce courant d'« intégration et d'identité » représenté, entre autres, par la confrérie ou « ordre » Chisti, nous sommes amené à examiner de plus près la geste de Sayyid Šāh ʿAbd al-Razzāq Bānsāwī, de la région de Awadh/Oudh (Uttar Pradesh), fondateur au XVIIIe siècle d'un important centre de rayonnement *qādirī* à Bānsa, près de la ville moderne de Lucknow.

À côté de la minimisation du rôle de la *šarīʿa* dans la vie religieuse islamique, en vertu de l'expérience mystique et de l'ouverture aux valeurs de l'hindouisme, on aura pu déjà observer dans le chapitre antérieur l'élargissement de son sens du cadre strictement religieux ou sacré à celui du champ socio-politique ou séculier. M. A. cherche à retracer, au chap. 4 – « Language and Power » (p. 115-140) –, l'arrière-plan de cette évolution au niveau de la littérature de langue persane, qui a exercé incontestablement une influence prépondérante sur l'islam indien. Cette langue s'est imposée progressivement dès le IXe siècle, devenant sous les Mogols le moyen privilégié de l'expression intellectuelle, poétique, mystique et politique de l'Inde islamique, jusqu'à atteindre certains milieux hindous. L'A. examine ce parcours et interroge les écrits en cette langue, à la recherche du contexte général qui expliquerait la métamorphose sémantique signalée plus haut, ainsi que l'idéologie globale de justice et de respect, eu égard à l'ensemble de la population de l'État islamique mogol.

Mais qu'on n'aille pas penser que la première acception et la littérature qui la soutenaient – qualifiées de *ādāb* par M. A. – ont cessé sur le coup. Non seulement les textes appartenant à ce genre continuent à voir le jour en concomitance avec ceux du genre *aḫlāq*, mais le droit islamique traditionnel et intransigeant a pu s'iomposer à différents moments. De plus, le projet assimilationniste des soufis a eu aussi ses limites. C'est l'ensemble de ces tensions, certes fécondes, qui font l'objet de l'exposé du chap. 5 – « Opposition and reaffirmation » (p. 141-189).

L'ouvrage de M. A. relève d'une grande érudition, basée en premier lieu sur les sources originales : plus d'une centaine d'œuvres, plusieurs inédites et largement citées. Il constitue de plus une recherche patiente, intelligente et stimulante, importante, comme nous l'avons dit, pour une appréciation circonstanciée de l'évolution moderne de l'Islam en Asie du sud.

Nous observerons, en guise de conclusion, que l'*Introduction* se présente comme un essai fort riche. Les questions religieuses, politiques et intellectuelles, telles qu'elles ont été posées par l'A. pour justifier son travail et expliquer sa démarche, acquièrent une portée beaucoup plus générale. À côté de l'exposé du plan et de la méthodologie du travail, avec de brefs résumés du contenu des divers chapitres, M. A. se livre à des réflexions dignes d'être prises en considération. Avec lui, on ne manquera pas de constater une certaine régression (passagère, nous l'espérons) dans l'Islam de l'espace indien, en matière d'interprétation et d'application du droit islamique, d'ouverture et de co-existence intercommunautaire assumée et, finalement, de la dimension spirituelle ou mystique de la religion musulmane.

Adel Sidarus
Université d'Evora

BCAI 23 (2007) Alam Muzaffar: The Languages of Political Islam in India – c. 1200-1800., recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net